



Numéro 65 | Juin 2025

**Cahiers du bureau Pro Monialibus**

Rome, Curie Générale OFM

# Communion et Communication



---

## **cTc comunione e comunicazione**

Quaderni dell'Ufficio Pro Monialibus  
Bollettino di collegamento fra i monasteri francescani in comunione  
con l'OFM attraverso l'Ufficio Pro Monialibus

### *Sede dell'Ufficio Pro Monialibus*

Curia Generale OFM  
Via Santa Maria Mediatrice, 25 - 00165 ROMA - Italia  
tel: +39 06 684919  
fax: +39 06 68491294  
e-mail: moniales@ofm.org

### *Sede della Segreteria di Redazione:*

Monastero Santa Chiara  
Via San Niccolò, 5 - 52044 CORTONA (AR) - Italia  
tel: +39 0575 630360  
e-mail: cortona@sorelleclarisse.org

## REDAZIONE

Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm  
Ufficio Pro Monialibus, Roma

Monastero Santa Chiara, Cortona

### *Hanno collaborato:*

<i>Albania:</i>	Monastero Scutari	Fed. S. Chiara e S. Agnese d'Assisi
<i>Africa:</i>	Associazione Bikira Maria	
<i>Brasile:</i>	Monastero Anápolis	<i>Perù:</i> Fed. Immaculada Concepción
<i>Francia:</i>	Monastero Cormontreuil	<i>Portogallo:</i> Monastero di Lisbona
<i>Germania:</i>	Monastero Münster	<i>Rwanda:</i> Monastero Nyamasheke
<i>Inghilterra:</i>	Monastero Arundel Monastero Hollington	<i>Spagna:</i> Monastero Allariz Mon. Hinojosa del Duque Mon. Mairena del Aljarafe
<i>Italia:</i>	Monastero Assisi S. Colette Monastero Borgo Valsugana Monastero Bressanone Monastero Cortona Monastero Lecce Monastero Pollenza Monastero S. Agata Feltria Monastero S. Severino M. Monastero Roma (S. Chiara) Fed. Regina Ordinis Minorum	<i>Uganda:</i> Monastero Mbarara <i>USA:</i> Monastero Alexandria Monastero Langhorne <i>Vietnam:</i> Monastero Thu Duc <i>Altri:</i> Curia generale OFM (Roma) Fr. Russel Murray, ofm (USA) Fr. Romano Dellazari, ofm (Brasile)

# Table des matières

Présentation .....	5
--------------------	---

## **BUREAU PRO MONIALIBUS**

Lettre du Délégué général .....	7
<i>Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm - Rome, Italie</i>	

## **AUDITE POVERELLE .....**

CELLES QUI SONT ACCABLÉES DE MALADIES... ..	14
---	----

...à Verona, Italie .....	14
---------------------------	----

*Sr. Maria Giovanna Rama, osc*

...à Hinojosa del Duque, Espagne .....	18
--	----

*Les Sœurs de Hinojosa del Duque*

...à Alexandria, Virginie, USA .....	23
--------------------------------------	----

*Une Sœur Pauvre*

...ET LES AUTRES QUI PAR ELLES SONT FATIGUÉES  
TOUTES SOUTENEZ CELA DANS LA PAIX,  
CAR VOUS VENDREZ FORT CHÈRE CETTE FATIGUE...

...à Thu Duc, Vietnam .....	25
-----------------------------	----

*Sr. Marie Jean François, osc et Sr. Anna Agnese, osc*

...à Mairena del Aljarafe, Espagne .....	30
--	----

*Sr. M. José Hidalgo López, oic*

...CAR CHACUNE SERA REINE  
AU CIEL COURONNÉE AVEC LA VIERGE MARIE.

...à Mbarara, Ouganda .....	33
-----------------------------	----

*Sr. Mary Elizabeth Tushabe, osc*

...à Borgo Valsugana, Italie .....	37
------------------------------------	----

*Les Sœurs de Borgo Valsugana*



## **NOUS AVONS REÇU**

- Claire et les stigmates de François (2<sup>e</sup> part) ..... 42  
*Sr. Frances Teresa Dowling, osc - Hollington, Grande Bretagne*
- « San Francesco stigmatizzato. L'innovazione materno-  
sacerdotale delle creature » [« Saint François stigmatisé.  
L'innovation maternelle sacerdotale des créatures »] ..... 48  
« La pureté de cœur » de Camilla Battista da Varano ... 51  
*Giuseppe De Rosa*

## **NOUVELLES DU BUREAU PRO MONIALIBUS**

- Fédération « Inmaculada Concepción »  
des Clarisses en Pérou ..... 54
- Association « Bikira Maria »  
des Clarisses anglophone en Afrique ..... 55  
*Sr. Tumelo Limata, osc*
- Fédération « Regina Ordinis Minorum », Italie ..... 56  
*Sr. Chiara Teresa Marotta, osc*  
*et Sr. Gabriella Chiara De Angelis, osc*
- Fédération « S. Chiara e S. Agnese d'Assisi », Italie .... 57  
*Sr. Chiara Noemi Bettinelli, osc*



## Présentation

Avec beaucoup de gratitude et un peu d'émotion, nous présentons le n° 65 de *Communion et Communication*, dernière étape du chemin parcouru à travers les indications données par St François aux Sœurs Pauvres dans les Paroles d'exhortation : *Écoutez, petites pauvres*. Nous le faisons justement à l'époque marquant les 800 ans de sa composition. Nous pouvons reconnaître en cette coïncidence un kairós, une opportunité pour accroître encore « la conscience de la grandeur et de l'actualité de notre spiritualité franciscaine-clairienne que [*Écoutez, petites pauvres*] manifeste et nous pousse à vivre toujours plus », comme le dit fr. Fábio, Délégué général Pro Monialibus, dans sa lettre d'introduction. A lui un remerciement particulier, pour nous avoir chaque fois offert un commentaire des paroles de François mettant en relation avec l'aujourd'hui des événements ecclésiaux et de la réalité mondiale de nos communautés.

Sur le thème de la maladie et de la participation à la gloire de la Vierge Mère Marie, qui s'ouvre à ceux qui 'supportent en paix' les fatigues et tribulations qui dérivent de la maladie ; des témoignages venant de Vérone (Italie), Thu Duc (Vietnam), Alexandria (USA), Mairena del Aljarafe et Hinojosa del Duque (Espagne) nous aident à réfléchir. Les derniers sont présentés par les Sœurs de l'Ordre de l'Immaculée Conception (Conceptionistes), spirituellement liées à l'Ordre des Frères Mineurs et accompagnées par l'Office Pro Monialibus de la Curie générale OFM. Soyez de nouveau bienvenues, chères Sœurs, dans les pages de *Communion et Communication*, après plusieurs années d'absence !

De Borgo Valsugana (Italie) et de Mbarara (Ouganda) nous recevons des informations qui relient le présent aux racines de la fondation du monastère, mettant en lumière le



profil de Sœurs qui ont déterminé une histoire de la sainteté, depuis des siècles ou des décennies, et qui de manières différentes interpellent et stimulent notre réponse aujourd'hui.

Suit la conclusion du texte de Sr. Frances Teresa (Hollington, Grande Bretagne), qui nous a donné et nous donne la possibilité de regarder et écouter l'événement de la stigmatisation de François avec le cœur de Claire, prolongeant la grâce où le Centenaire 2024 nous a immergées.

La rubrique « Nous avons reçu », dans ce même esprit, nous présente aussi un précieux volume d'approfondissement sur St François Stigmatisé.

En outre, on présente la collection des œuvres de Ste Camilla Battista da Varano éditées à l'occasion du cinquième centenaire de sa mort (1524-2024).

Ce numéro se clôt par la communication des résultats des Assemblées Fédérales électives de plusieurs Fédérations qui nous en ont fait part.

Le prochain s'ouvrira sur l'accueil de témoignages d'expériences et réflexions autour du Cantique des créatures, dont nous célébrons aussi le VIII<sup>e</sup> centenaire. Nous attendons vos contributions sur ce thème !

Bonne lecture !

# Bureau Pro Monialibus

---

## Lettre du Délégué general

Chères Sœurs et chers Frères,  
Que le Seigneur vous donne Sa paix !

Avec ce numéro de notre revue, nous prenons en considération les deux dernières strophes des « *Paroles avec mélodie* » destinées par St François aux Dames Pauvres du Monastère de Saint Damien, connues en tant que « *Ecoutez, Petites Pauvres* », sur lesquelles nous réfléchissons depuis deux ans. Justement pendant que j'écris ces lignes, aux jours de printemps européen de 2025, on célèbre le 8<sup>e</sup> centenaire de la composition du texte, où nous trouvons différents points de contact avec le *Cantique des Créatures* composé peu auparavant par François et dans les mêmes circonstances (cf. *Compilation d'Assise*, CA 83-85 ou LP 42-45).

Avec plaisir, j'ai appris les différentes initiatives de formation (réunions de famille, exercices spirituels, cours des Fédérations, ecc.) inspirées par les paroles de François, qui se déroulent en ce temps dans les différentes régions de l'Ordre. De fait, il s'agit d'un texte qui doit beaucoup nous parler aujourd'hui, parce qu'il exprime l'essentiel de la Forme de Vie des Sœurs Pauvres de Sainte Claire, auquel nous devons toujours revenir.

Pour cette raison, je propose une réflexion très simple sur les dernières strophes du poème en les divisant en trois parties, en cherchant à mettre en évidence leur parenté avec la réalité actuelle de Sœurs Pauvres et de Frères Mineurs.

*Celles qui sont accablées de maladies  
et les autres qui par elles sont fatiguées...*

En cette première phrase de l'avant-dernière strophe, la réalité vécue en première personne par Claire et ses Sœurs



à Saint Damien est évidente, accablées de tant d'infirmités dues en grande partie aux conditions matérielles très difficiles qu'elles vivaient et aux difficultés, au Moyen-âge, d'accéder aux soins médicaux qui, pour certaines maladies, n'existaient même pas.

Nous vivons dans une époque différente où la médecine a réussi à vaincre tant de maladies et, pour beaucoup d'entre elles, les traitements existent. Mais nous savons que chez nous la réalité de la maladie est encore présente, et même que des nouvelles apparaissent pour lesquelles les traitements ne sont pas toujours accessibles à tous, comme cela devrait être. De fait, beaucoup de Sœurs et Frères chez nous souffrent de maladies très graves et sont aidés par le grand dévouement de leurs Communautés qui, si souvent non sans peine, leurs offrent les soins nécessaires et, surtout, l'affection et le soutien spirituel.

Naturellement, nous pouvons considérer en tant qu'infirmités non seulement les problèmes de santé physique, mais aussi toutes les situations de fragilité personnelle et communautaire que nous sommes appelées à discerner et assumer. En beaucoup d'endroits, pour différentes raisons, il n'est plus possible pour les Communautés de vivre une vie religieuse et contemplative pleine et digne.

Mais cette réalité, Sœurs et Frères, ne doit pas paraître négative parce qu'elle représente, pour nous tous, une grande opportunité de mettre en pratique le commandement le plus important, la loi du Christ, nous aidant à porter les poids des uns les autres (cfr. *Gal 6,2*) non seulement à l'intérieur de notre Communauté ou Province, mais aussi dans la dimension plus ample de la Fédération, Confédération, Conférence et Ordre. C'est justement avec ce regard sur l'Ordre aujourd'hui, en son ensemble, que la proposition du texte des nouvelles Constitutions générales a été rédigée, et est arrivée entre vos mains.



...toutes soutenez cela dans la paix,  
car vous vendrez fort chère cette fatigue...

Par ces paroles, François invite les Sœurs de Saint Damien à vivre en paix toutes les situations de maladie. Mieux encore, François observe que c'était déjà ainsi qu'elles vivaient les nombreuses tribulations qui pesaient sur elles : sans jamais perdre la paix et la joie intérieure.

Ceci est aussi ce que je peux toucher de la main pendant mes visites aux monastères du monde entier : la grande force intérieure de tant de Sœurs qui supportent des maladies très graves, mais dont le visage rayonne la paix et dont les lèvres débordent de paroles de gratitude. Ce sont elles, ces Sœurs qui vivent l'essence du charisme parce que, dépouillées de tout, elles embrassent et suivent le Christ pauvre jusqu'à la fin (cfr. 2LAg 18), et sont vraiment heureuses, bénies.

Mais elles ne sont pas les seules bénies parce que, en ce poème, François étend aussi aux Sœurs qui les assistent cette béatitude que, dans le *Cantique des Créatures*, il avait attribué seulement à ceux qui supportent maladies et tribulations (cfr. *Cant* 25)<sup>1</sup>.

Cette joie et cette paix en situations de grande souffrance et fragilité sont seulement possibles en vertu d'une réalité supérieure donnant sens à tout et qui, pour nous chrétiens, ne peut être autre que le Seigneur, son amour, son règne : la perle précieuse, le trésor caché dans le champ pour lequel il vaut la peine de vendre tout, c'est-à-dire offrir tout. Justement ce fut l'expérience que fit François en cette nuit de si grands tourments quand, tenté par la compassion sur lui-même, il redécouvrit la valeur du trésor de l'amour et de la miséricorde divine, qui a plus de valeur que toute autre chose, et ainsi éclata en cet hymne touchant de louanges au Seigneur : le *Cantique des Créatures* ! (cfr. CA 83)



Nous sommes donc invités à nous interroger sur la centralité de l'amour du Seigneur en notre vie personnelle et communautaire, nous demandant si son Royaume est effectivement le sens ultime de tout ce que nous sommes et souffrons, notre vrai trésor, parce que où est notre trésor, là sera aussi notre cœur (cf. Mt 6,21).

*...car chacune sera reine  
au ciel couronnée avec la Vierge Marie.*

Si nous vivons tout en cette perspective eschatologique de foi, alors notre existence acquiert une dimension d'éternité, parce qu'au royaume des cieux notre participation à sa vie et à son amour se réalisera pleinement.

C'est vraiment vers cette dimension d'éternité que nous dirige la dernière phrase du Cantique de François, annonçant la grande promesse contenue dans la vocation de Sœur Pauvre : la participation au même destin de gloire que la Vierge Marie, la « Dame Sainte Reine » (*Salutation des Vertus* 1), d'une manière telle que « les Sœurs Pauvres de Saint Damien constituent la cour terrestre des filles et servantes du Très-Haut souverain Roi, en attente d'être couronnées avec la sainte reine Marie »<sup>2</sup>. Mais à condition que, en cette vie, elles cherchent à « suivre la vie et la pauvreté de notre très haut Seigneur Jésus Christ et de sa très sainte Mère et de persévérer en elle jusqu'à la fin » (*Ultime Volonté* 1), c'est-à-dire qu'elles parcourent la même voie que Marie en ce monde : voie de pauvreté, service et humilité. Alors seulement, par grâce et miséricorde du Père des miséricordes (*TestCl* 2), se réalisera la grande espérance et adviendra le grand passage dans la vie de chaque Sœur Pauvre : de Petite Pauvre à Reine !

En cette année jubilaire de l'Espérance, je souhaite donc à toutes et à chaque Sœur que « le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, Père de la gloire, illumine les yeux de votre cœur pour que vous compreniez à quelle espérance il vous



a appelées » (*Eph 1,18*), afin que vous puissiez toujours plus parcourir le chemin de la pauvreté, du service et de la communion, vous soutenant mutuellement dans vos fragilités et, en une perspective de foi en l'amour invincible de Dieu, conserver toujours la paix et la joie du cœur.

Je saisis l'occasion pour remercier tous ceux qui, dans les derniers numéros de notre revue, ont contribué par les réflexions et expériences inspirées par *Ecoutez Petites Pauvres*, ainsi que les Sœurs de la rédaction et les nombreuses collaboratrices aux traductions. Je crois que nous avons tous grandis, non seulement en connaissance du texte de François, mais encore dans la conscience de la grandeur et de l'actualité de notre spiritualité franciscain-clairienne, qu'il manifeste et nous pousse à vivre toujours plus.

Une embrassade fraternelle à toutes et à tous et que Dieu nous bénisse !

*Fr. Fábio Cesar Gomes, ofm*  
*Délégué général Pro Monialibus*

---

<sup>1</sup> François d'Assise, éditions du centenaire, Tome 1, écrits p. 174 Cantique de Frère Soleil.

<sup>2</sup> Carlo Paolazzi, *Fonti Francescane*, Ed. Francescane, 2004, note 2, p. 106

Nous remercions de tout coeur  
les sœurs et frères qui ont contribué  
à réaliser ce numéro 65 du magazine.

1  
2 Nous Vous rappelons que le **cTc 66**  
sera publié en **décembre 2025**.

Nous Vous invitons chaleureusement  
à nous envoyer des témoignages  
et/ou des réflexions  
et des expériences,  
entre le mois de **septembre**.

**Thème :**  
***Le Cantique des Créatures.***

# Audite Poverelle

---



François remet la Règle à Claire  
(Miniature du codex du monastère de Novaglie)

# Celles qui sont accablées de maladies...

## ...à Verona, Italie

Très chères Sœurs, par un embrassement des regards et du cœur, avec timidité et en tremblant, j'ose balbutier une parole dans une langue connue de tous les hommes et les femmes, pourtant toujours à apprendre à exprimer dans la profondeur de sa richesse : la maladie et la douleur physique. Hélas , comment parler cette langue, qui a des mots que nous ne voudrions pas connaître et prononcer, et pourtant aussi capable d'entendre, de tisser des relations, de vivre en communion !

Depuis 27 ans, comme le don de la vie accueilli dans l'amour gratuit du Seigneur Qui m'a appelée, je vis, même avec des pas à toujours rénover, notre *Forme de Vie* au Monastère de Sainte Elisabeth à Vérone, en Italie.

Moi aussi, comme toute jeune se montrant désireuse de discerner sa vie au Monastère, en tremblant j'ai frappé à sa

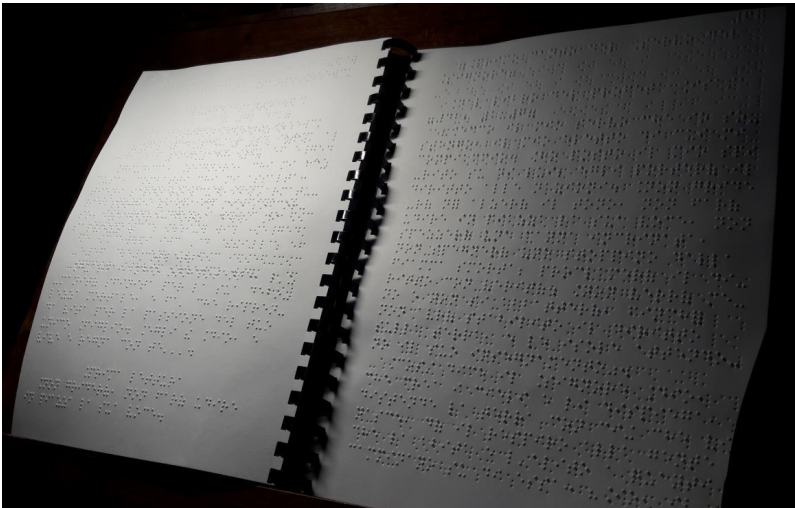


porte, forte d'une Parole entendue pendant une Confession : « Frappe, et il te sera ouvert ! (cfr. *Luc* 11,9) ». Je portais dans mon cœur cette Parole de l'Evangile, la joie de me sentir aimée, le désir d'aimer pour vivre « cachée en Christ » pour l'humanité (cfr *Col* 3,3) ; pourtant je craignais un obstacle : la maladie physique qui, depuis les premières années de vie, m'accompagnait avec ses défis et ses ressources.



J'étais seulement petite fille quand, peut-être à cause d'une erreur médicale, j'ai commencé à avoir des problèmes de vue, une maladie qui se développe progressivement en s'aggravant. Cependant, cet événement ne m'a pas empêchée de vivre mon enfance et jeunesse d'une manière presque normale comme toute jeune fille. Evidemment, les inévitables peines ne manquaient pas, des incompréhensions, quelque humiliation... mais je réussissais à finir mes petits devoirs selon le rendement scolaire, grâce aussi à de nombreux dons et l'habilité que le Seigneur m'a donné, comme avoir une bonne mémoire.

Mais le don le plus grand, qui m'a aidée à vivre la vie elle-même comme un don à accueillir et à restituer, ce fut et est, l'amour de mes chers parents qui, en leur simplicité, poussés par l'amour prévenant pour leur fille, m'ont éduquée à une bonne autonomie personnelle. Ensuite, quand j'étais au Monastère, l'apprentissage du Braille, la technologie, m'ont rendu l'autonomie de lire et écrire, qui s'était affaiblie au cours des années. Tout cela, pour moi, est un don ! Ainsi, je garde au cœur le grand prix du trésor caché dans le champ de ma vie (*Mt 13,44*) qui, par le don accueilli





de la Vocation de clarisse, me rend sœur de tout homme et femme.

Je sens cet aspect de ma vie comme une possibilité de communion, un don qui a ouvert mon cœur au regard du Seigneur qui dit à tous ses enfants : « Tu es précieux à mes yeux ! » (*Jl* 43,1-4). Et, me tenant en face de Jésus Eucharistie, toute tremblante je laisse résonner en moi l'invitation que notre Sainte Mère Claire a adressée à Agnès, et maintenant à nous toutes : « Place ton esprit devant le miroir d'éternité, place ton âme dans la splendeur de la gloire, place ton cœur en Celui qui est l'incarnation de la divine substance, et transforme-toi entièrement, grâce à cette contemplation, à l'image de Sa divinité » (*3<sup>e</sup> lettre à Agnès de Prague*).

Très chères Sœurs, puisant à l'unique Source de la lumière, même si comme un faible reflet, je perçois ma petite mission de prier pour tant de réalités de douleur et ténèbre, larmes et soupirs qui sont confiées même à moi par des personnes venant au parler avec leurs problèmes et souffrances, luttés et espérances.

M'approchant ainsi d'autres ténèbres et nuits, j'ai compris que ma maladie est précieuse par son silence qui, en Dieu, peut devenir une parole de compréhension et d'accueil pour tout frère et sœur, même si elle est timide et simple.



Quel étonnement d'accueillir la présence du Seigneur dans chaque situation : parmi les lumières des joies simples, ou bien les nuages de l'incertitude et du doute, ou dans la nuit de tant de drames. Et bien, pour la certitude que le Seigneur nous est toujours proche, ensemble nous pouvons le louer avec le cantique : « Nuits et jours, bénissez le Seigneur ; lumière et ténèbres, bénissez le Seigneur ! » (*Dn* 3,71-72).



Par cette louange, en osant faire écho à quelque parole de notre Mère sainte Claire, nous sommes toutes reconnaissantes au Donateur, le Père des Miséricordes, qui nous a appelées au grand don de notre vocation ; et en cette communion moi-même je remercie chacune de Vous, Sœurs, parce que là où la Providence vous a appelées, sans craindre « aucun manque, pauvreté, fatigue et tribulation, ignominie ou mépris du monde » (*TestCl* 27) ; vous êtes miroir pour tant de frères et sœurs, parce que vous partagez ce que vous avez dans le cœur, certaines que Lui aura toujours soin de nous ! Aussi également, je remercie le Seigneur pour les Sœurs de ma communauté, pour les Sœurs rencontrées à quelques Cours de formation, mais aussi, par prédilection, je remercie et me rappelle les si nombreuses Sœurs passées à notre Monastère, elles aussi accompagnées de « sœur maladie ». De fait, grâce à la position géographique de notre Monastère d'où, avec une certaine facilité, il est possible de rejoindre les différents hôpitaux de la Ville, hôpitaux qui jouissent même d'une réputation internationale à cause de leurs recherches médicales ; des Sœurs, venant de différentes parties d'Italie et aussi de l'Albanie, ont été accueillies chez nous, pour le temps nécessaire aux visites et éventuelles opérations, et pour la convalescence.

En cette embrassade fraternelle, unanimes dans le « Magnificat » pour le don du Jubilé, chacune de nous avec son histoire de joie et douleur, de lumière et ténèbres, ensemble avec toute l'Eglise, prions le Père des Miséricordes pour qu'Il nous bénisse et nous garde toujours : « Que le Père de Notre Seigneur Jésus Christ illumine les yeux de notre cœur, pour nous faire comprendre à quelle espérance Il nous a appelés, quel trésor de grâces Il renferme parmi Ses Saints » (cfr. *Ef* 1,17).

En union avec ma Mère Abbessse et les Sœurs, une embrassade fraternelle,

*Sr. Maria Giovanna Rama, osc*  
clarisseverona@gmail.com



## ...à Hinojosa del Duque, Espagne

### Mon Dieu et mon tout

*Au sujet de la maladie et du départ au Ciel de notre sœur Marie des Anges Martinez Prados*

L'été 2018, à 48 ans, on diagnostiqua à notre sœur Marie des Anges une maladie dégénérative appelée « démence sémantique ». Depuis un moment, elle mélangeait quelques mots, ce dont au début, étant donné son caractère blagueur et son grand sens de l'humour, nous pensions qu'elle faisait exprès ; mais comme les confusions augmentaient de plus en plus, elle se décida à consulter des spécialistes. Quand le neurologue lui communiqua le diagnostic, pleinement consciente, elle lui demanda en toute candeur ce que signifiait « démence ». Le médecin la regarda avec tendresse et lui expliqua simplement... et elle, elle accepta, sans plus, se sachant aimée de Dieu.



Ce fait caractérise tout le parcours de sa maladie : d'une part, accepter avec naturel et même avec joie ce qu'humainement on tend à rejeter, y voyant la volonté d'amour de Dieu ; et d'autre part, faire jaillir la tendresse, les sourires et la charité de tous les cœurs. Bien qu'on nous ait dit qu'elle passerait par



des étapes où elle se montrerait très agressive, ce ne fut pas le cas ; il est vrai qu'elle est passée par des étapes distinctes, qui se succédèrent très rapidement, mais en aucune d'elles elle ne perdit son sens de l'humour et sa profonde charité, puisque, bien qu'elle perdit progressivement la parole, elle avait la capacité de s'exprimer.

« Tout, tout, tout »... fut l'unique parole répétée par laquelle les dernières années, elle s'exprimait et elle le faisait avec grâce, changeant de ton selon les besoins (nous signalons que « Mon Dieu et mon tout » était la phrase choisie par elle pour sa profession et qu'en final, quand elle ne prononçait plus rien... elle fut prise par le Tout) ; de même, plus tard, quand elle ne pouvait plus rien dire, son corps raidi pouvant à peine bouger, dans son silence, dans son regard, et dans sa limitation, elle parlait de Dieu, elle témoignait du Christ.

Elle rejoignait tout le monde dans son raidissement, dans sa rigidité elle propagait l'Amour, comme notre Rédempteur sur la Croix, et dans sa





paralysie totale, elle nous a toutes conduites à la charité ; en la faisant petite, le Seigneur a montré sa grandeur et l'a glorifiée et ainsi elle a rendu gloire à Dieu.

« Réjouis-toi, fille de Sion, chante, fille de Jérusalem, regarde ton Roi qui vient vers toi ... ».

Ces paroles du prophète Zacharie que nous avons priées le dimanche des Rameaux tombaient à point pour notre chère petite sœur, clouée au lit depuis le 13 mars 2024. Dans sa longue agonie, nous nous demandions si Saint Joseph viendrait pour elle, mais finalement Saint Joseph a cédé la place à la Vierge, qu'elle aimait tant, pour



qu'elle vienne recueillir son âme et la présenter à son Fils, sa mort arrivant la Semaine Sainte, juste au commencement du Lundi Saint (à 1h 30 du matin) et coïncidant avec le 25 mars, jour de l'Annonciation.

Bien que cette année-là elle ne fut pas célébrée liturgiquement, notre communauté l'a vu comme un détail de la prédilection de Dieu pour elle, un des nombreux que nous avons pu constater, car après que la Mère



ait lu l'Évangile de l'Annonciation (fait très important pour nous toutes car il contient une consécration mariale : « qu'il me soit fait, que Lui fasse en moi »...) dans ses bras, et entourée par un bouquet de sœurs, sr. Marie des Anges est née à la vie éternelle.

« Seul l'amour de Dieu envers moi peut m'ouvrir la porte de son intimité et l'Esprit Saint est l'Amour qui m'ouvre la porte, qui me permet de contempler la Vie intime de Dieu. Je cherche le ciel, pas seulement la terre, qui est une tente que je devrai quitter un jour ».

C'est un texte écrit par notre sr. Marie des Anges qui a été lu avant sa sépulture, après avoir célébré la Messe de ses obsèques à laquelle tous les participants, nous avons senti vivre une Pâque anticipée, parce qu'on semblait toucher le Ciel.

Placée devant l'autel, comme Jésus Eucharistie, depuis la nuit précédente, en ce lieu où, des années plus tôt, prosternée sur le sol, elle s'était remise à Lui définitivement par la Profession Solennelle, à présent son corps inerte se trouvait là, orné d'une couronne de fleurs, d'un rameau d'olivier vert et de la croix sur laquelle elle avait elle-même, au début de sa maladie, gravé ces mots : « Vivante Offrande ». Là se trouvait cette humble et bénie épouse du Christ, son engagement consommé, veillée par Celui pour lequel elle avait veillé tant de jours et tant de nuits.

Sans aucun doute, cette ultime Messe fut un passage du Seigneur, on touchait aussi la présence de la Vierge, l'Immaculée, par l'ambiance de douceur, de paix et de communion qu'on y respirait. Et bien que nous ressentions de la douleur, on respirait une sereine et profonde allégresse qui se propageait à tous. Ce fut émouvant comment, non seulement sa famille mais encore tant de gens non croyants sont restés depuis la nuit précédente dans l'église, en silence - ce silence qui a régné dans le temple - contemplant, priant, rendant grâce... Comme chant final, ce fut celui qui résu-



mait parfaitement la vocation et la vie de sœur Marie des Anges :« Tu m'as séduit, Seigneur ». Combien de cœurs aura-t-Il séduit par l'intermédiaire de cette consacrée semeuse d'espérance qui s'est, d'une telle manière, laissée aimer par Dieu et par toutes les Sœurs !

*Les Sœurs de Hinojosa del Duque*





## ...à Alexandria, Virginie (USA)

### **Audite Poverelle: Un Cantique d'Espérance**

Même en dehors de la Famille Franciscaine, beaucoup de Catholiques sont familiers du *Cantique des Créatures* de Saint François, chanté dans les paroisses. Moins nombreux connaissent le second Cantique qu'il écrivit la même année, le *Cantique d'Exhortation pour les Dames de Saint Damien*. Le Cantique est communément nommé par ses mots d'ouverture, *Audite Poverelle*, qui signifie « *Ecoutez, petites sœurs pauvres* ». En plus d'être l'année du 800<sup>ème</sup> anniversaire de sa composition, cette année est aussi l'Année du Jubilé de l'Espérance. C'est un moment opportun pour réfléchir à nouveau sur l'*Audite* et sur l'histoire Franciscaine de l'espérance qui l'inspira.

A la fin de sa vie, St François était affaibli par une maladie qui se prolongeait et presque aveugle. Sensible à la lumière du jour, pendant de nombreux jours il était dans une cellule obscurcie et il se décourageait. En cette vraie fatigue il appelait Dieu à l'aide. Une voix répondit à sa prière et lui parla de l'immense trésor qu'il recevrait en compensation pour cette souffrance. Finalement la voix lui dit, « sois heureux et plein de joie au milieu de tes infirmités et tribulations : comme du nouveau, vis en paix comme si tu avais déjà part à mon royaume ». Rapidement après recevant cette grâce, St François plein de joie composa deux Cantiques, le *Cantique du Soleil* et le *Cantique de l'Exhortation aux Pauvres Dames*. Il envoya ses frères chez les Sœurs à Saint Damien pour chanter son nouveau cantique, *Audite Poverelle*, pour les reconforter dans leur chagrin à propos de son courageux combat.

Les vers de l'exhortation finale répètent les mots de la céleste consolation qu'entendit St François. Le *Audite* encourage les Sœurs à supporter en paix leur fatigue et mala-



die parce qu'elles seront échangées pour quelque chose de plus grand au céleste royaume, quand elles seront couronnées reines. A St François avait été donnée la grâce de connaître que la souffrance est vraiment cause de joie et d'espérance à cause de ce qui nous attend au paradis, et il désire que les Sœurs saisissent aussi bien cette espérance. Par le même encouragement que le Seigneur lui donna, St François consola ses Sœurs. Dieu est la source « de la constance et de la consolation » (*Rom 15:5*); Il « nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-même recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit » (*2Cor 1:4*).

Notre Mère Ste Claire, disciple pleine de foi de notre Père St François, prit toujours à cœur son enseignement. Beaucoup d'années plus tard, quand elle était presque à la mort, Frère Raynald l'encouragea à la patience dans son épreuve. Ste Claire « répondit d'une voix sans contrainte : Depuis que j'appris à connaître autrefois la grâce de mon Seigneur Jésus Christ par son serviteur François, aucune peine ne m'a gênée, aucune pénitence trop sévère, aucune pauvreté, cher frère aimé, n'a été dure ».

Tous les deux, St François et Ste Claire, vivaient dans l'espérance de la vie éternelle si bien que, même dans les épreuves de la vie présente, ils éprouvaient de la joie qui est le fruit de l'espérance et, à l'heure de la mort, ils consolèrent ceux qui les entouraient.

En cette Année de Jubilé de grâce, que nous puissions toutes être renouvelées par la vertu d'espérance, illustrée par la vie de notre Père St François et de notre Mère Ste Claire. L'admonition de St François dans l'*Audite* nous parle encore aujourd'hui, si nous écoutons attentivement ce Cantique d'Espérance.

*Une Sœur Pauvre*

**...et les autres qui par elles sont fatiguées / toutes soutenez cela dans la paix, / car vous vendrez fort chère cette fatigue...**

## **...à Thu Duc, Vietnam**

### **VIE DES SŒURS CLARISSÉS AU VIETNAM: une vision personnelle des défis et des opportunités**

La spiritualité de la Mère Ste Claire est encore étrangère à notre pays. Moi-même, je ne savais que l'Ordre de Sainte Claire existait qu'à mon arrivée au monastère. Cependant, ceux qui nous connaissent et entrent en contact avec nous aiment notre simplicité, notre joie et notre pauvreté.

Lorsqu'une candidate choisit la vocation des Clarisses au Vietnam, c'est un acte courageux de la grâce de Dieu, car elle sait que ne rendra visite à ses parents que lorsqu'ils sont gravement malades, mourants ou décédés. Pour les peuples d'Asie, en particulier les Vietnamiens, la piété filiale envers les parents est une priorité absolue. Quant à moi, j'ai grandi dans une famille de quatre personnes : trois garçons et une fille. Suivre un appel est une grande grâce de Dieu, mais mes parents, eux, ne l'acceptaient pas vraiment. Ce qui les inquiète et les bouleverse, c'est que lorsqu'ils sont vieux et faibles, ils ne pourront pas parcourir de longues distances pour venir me rendre visite et ne pourront donc pas me voir. À notre époque, comme le disait souvent le pape François, les personnes âgées sont oubliées, abandonnées. Comment pourrions-nous faire leur sentir





la piété filiale de leurs enfants ? Quelque fois, on a aussi besoin d'un peu de présence, même si elle est silencieuse et petite, pour les réconforter... Pourrions-nous penser de laisser les Sœurs rendre visite à leurs parents malades lors d'occasions spéciales comme "Tết" dans la culture vietnamienne ?

*Sr. Marie Jean François, osc*

## I. DÉFIS

**Premier défi :** De mon point de vue, je vois un défi commun à la vie consacrée et particulièrement aux Sœurs Clarisses au Vietnam aujourd'hui : la situation des vocations est en déclin, la jeune génération choisit rarement la vie contemplative dans un monastère fermé. La valeur du Royaume des Cieux est-elle inférieure à la valeur du monde ? Plus précisément au monastère de Clarisses de Thu Duc, ces dernières années, un ou deux jeunes sont venues découvrir la vocation et la Forme de vie des Sœurs. Beaucoup de gens ont peur de la clôture . Quand j'ai décidé d'entrer au monastère, tout le monde disait : « Il y a tellement d'Ordres à suivre, pourquoi choisir celui-ci ? » ».

**Deuxième défi :** Problèmes de santé au monastère. La santé est très importante dans la vie religieuse. Certaines personnes désirent la vie religieuse, mais leur santé ne le leur permet pas. C'est pour cela que je trouve que lorsque je suis confronté à des maladies graves et incurables, c'est un grand défi. Quelque fois, il y a d'hésitation dans le traitement : une partie de nous veut endurer à cause de notre amour pour Dieu et de notre union avec Dieu, mais lorsque la maladie devient grave et nécessite une intervention médicale, le traitement est un problème qui doit être résolu. Dommage que le monastère n'ait pas les moyens. Même si nous savons qu'en suivant Dieu, Dieu trouvera un moyen de prendre soin de nous, le monastère essaiera de prendre



soin de nous, mais en réalité les maladies malignes nécessitent un traitement à long terme, pas une guérison ponctuelle, ce qui oblige le patient à surmonter de nombreux obstacles pour avoir de la force et une foi forte. En vous mettant dans cette situation, vous avez vraiment besoin de la grâce de Dieu. Sans parler de la vie avec Dieu et avec la communauté : ne pas servir Dieu comme on le souhaite, ne pas servir les sœurs, mais devenir un fardeau pour tous... En tant qu'êtres humains nous ne pouvons pas éviter ces pensées, si nous manquons de foi et de confiance en Dieu.

## **II. AVANTAGES**

Outre les défis, il existe également de nombreux avantages. La plupart d'entre nous viennent de familles avec une base morale et un amour pour Dieu : nous avons hérité de la foi de nos grands-parents et de nos parents. Nous avons grandi dans un Diocèse avec de nombreuses vocations de dévouement, qui nous ont attirés, diffusant de nombreuses caractéristiques belles et significatives et de véritables témoins de disciples suivant Dieu. La plupart de notre famille est composée d'agriculteurs ; Dieu nous a donc donné la vertu d'assiduité et de capacité à surmonter les difficultés. Lorsque nous sommes entrés dans la vie religieuse, nous nous sommes facilement adaptés et n'avons pas eu peur des difficultés.

Le peuple vietnamien aime et respecte ceux qui deviennent moines, c'est pourquoi le monastère reçoit l'aide de bienfaiteurs et de proches en produits de première nécessité (nourriture, ustensiles...) et grâce à leurs prières, les Sœurs sont soutenues dans leur vie.

## **III. RELATION AVEC LES FRÈRES MINEURS**

Les Sœurs reçoivent également l'aide des Frères Mineurs dans leur vie spirituelle : célébration de la Messe, Sacrements, enseignement, visites... et lorsqu'elles ont besoin de l'aide des frères pour le travail, elles sont toujours ac-



cueillies. Les Frères Mineurs au Vietnam tient toujours la promesse du Saint-Père aux Sœurs du II Ordre : « Mes frères et moi prendrons soin de vous de tout notre cœur et avec une attention particulière pour vous comme si vous étiez nos propres frères ».

#### IV. SOINS AUX PATIENTS

« À ceux qui sont gravement malades et à ceux qui sont fatigués de s'occuper d'eux. S'il vous plaît, que tout le monde reste en paix. Le travail est vendu à un prix élevé : chacune recevra une couronne royale au ciel avec la Vierge Marie » (*ExhPD 5*).

Les paroles d'encouragement et d'inspiration de St François aux Sœurs résonnent encore aujourd'hui. Naissance-Vieillesse-Maladie-Mort sont les lois inévitables des êtres humains. Et les Vietnamiens disent souvent : « Un bon médecin est comme une mère ». Cela se voit clairement chez les religieuses du monastère. Les Sœurs ont beaucoup sacrifié pour leur amour de Dieu, voyant Dieu dans les Sœurs malades, donc leur service est très attentionné et dévoué. En prenant soin des Sœurs malades, en leur fournissant des médicaments, de la nourriture, des activités quotidiennes, en les accompagnant lorsqu'elles vont à l'hôpital... : il y a des moments où elles échangent leur santé et leur sommeil pour prendre soin de leurs Sœurs. J'ai moi-même été soignée par vous lorsque j'étais malade, alors je peux ressentir votre amour et votre dévouement pour moi et pour les autres sœurs. Merci à Dieu d'avoir envoyé des infirmières au monastère.

L'extrait du message que le St François a envoyé aux Sœurs malades m'a rappelé aussi l'image de l'ancienne Abbesse, sr. Maria Rose. Elle a découvert qu'elle avait un cancer alors que son mandat de manager était sur le point de se terminer, à un âge avancé. Même dans une douleur extrême, elle a toujours respiré la paix, la gentillesse et la patience. Quiconque la rencontrait doit admirer sa « résistance



paisible à la maladie ». Et en effet, ses difficultés furent chèrement payées lorsque Dieu l'appela à la maison pendant la chaleureuse période de Noël (le 26 décembre 2024) de l'amour de Dieu, de l'amour fraternel au monastère et de l'amour fraternel dans la Famille Franciscaine. Et nous sommes sûres que Dieu la récompense au Ciel éternel avec notre Mère Marie qu'elle a tant aimée.

De plus, les Sœurs âgées et malades me font également admirer leur patience, leur douceur à supporter la maladie, leur vie de prière fervente et fidèle et leur esprit joyeux et positif.

Les infirmières sont aussi attentionnées et douces que de bonnes mères.



*Sr. Anna Agnese, osc*  
dvclaratd@yahoo.com

---

<sup>1</sup> **Tết Nguyên Đán**, communément appelé **Tết**, est le Nouvel An vietnamien et la fête la plus importante du pays. Le Tết a lieu vers la fin du mois de janvier ou le début du mois de février. Les coutumes comprennent la préparation de plats spéciaux et le nettoyage de la maison, la visite de la famille et des temples.



## ...à Mairena del Aljarafe, Espagne

### DES HISTOIRES POUR PRIER - Depuis un hôpital

*Ce texte a été écrit dans la salle d'attente de l'hôpital où plusieurs Sœurs ont passé trois mois à attendre, à tour de rôle, la guérison d'une de nos Sœurs et sa sortie de l'unité de soins intensifs. Dans cette salle, nous avons rencontré de nombreuses « histoires » de malades et de leurs familles. Ce fut un lieu d'écoute, de prière et d'intercession.*

Nous sommes restées trois jours dans la « salle de séjour » des familles de l'unité de soins intensifs de l'hôpital. C'est un endroit fermé, Seigneur, où le temps devient éternel sans être le ciel et où le monde nous a été plus proche par l'imminence de la souffrance humaine.

Assises dans des fauteuils nous attendons les trois visites quotidiennes que les malades de cette unité peuvent recevoir, toujours, bien sûr, à travers une vitre.

Chaque matin, après la première visite, les familles attendent de rencontrer le médecin. L'état d'esprit du jour en dépend en partie. Le sourire affleure sur les visages avec





l'amélioration du proche. Les larmes et la crainte quand ça empire. La tension, toujours. De là, un téléphone qui sonne jour et nuit, par lequel l'unité de soins intensifs appelle la famille s'il y a le moindre problème : une intervention chirurgicale imprévue, une aggravation pour le malade, ou, simplement et crûment pour communiquer qu'il est mort.

Seigneur, nous écoutons des histoires qui déchirent l'âme, qui relativisent les désirs de ce monde orageux, des destins qui se sont défaits en un instant . Par exemple, l'instant de Julian, 17 ans. Il eu un accident de moto et un moment sans irrigation du cerveau l'a laissé dans un coma profond toute sa vie. Ou les instants qui n'ont pas suffit à Pilar, 25 ans, pour esquiver un « fou » qui a croisé son chemin à 180 à l'heure et lui a détruit le visage et brisé la plupart des os. Ou l'instant de l'infarctus d'Alonso, un pauvre homme, père de famille, qui s'accroche à la vie de toutes ses forces malgré que les médecins certifient sa fin. Et c'est en quelques instants seulement que Juan et Yanelis ont dû prendre la décision, pour sauver la vie de leur enfant, de le mettre au monde à six mois et 900 grammes. La tumeur cérébrale de la mère ne pouvait pas attendre.





Oui, ce sont vraiment des histoires pour prier, pour illustrer, avec des noms et des prénoms, le psaume des Laudes, le capitule des Vêpres, le répons de None ou l'hymne de Complies. Des histoires qui donnent visage et voix à cet article de nos constitutions qui parle de se faire supplication permanente, en présentant au Père les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes. Des histoires pour ne pas dormir sur nos lauriers pendant l'oraison du matin, pour relever le front tourné vers le nombril et pour peupler l'horizon où si souvent le « moi » chemine tout seul.

Jamais auparavant il ne m'avait été aussi nécessaire de parler d'espérance, de pénétrer dans les espaces de la vie humaine et d'écouter le cœur tremblant de la mère, du père, de l'épouse, de la fille, du frère ; de croire que, de même qu'il n'y a pas de nuit qui ne se termine en aurore, il n'y a pas non plus de douleur qui ne soit consolée en toi, Seigneur, parce que, comme disait quelqu'un, nous les chrétiens, nous ne sommes pas menacés de mort mais de résurrection. Tous et chacun d'eux, je les dépose, Père, entre tes mains.

*Sr. M José Hidalgo López, oic*  
majosehidalgo@gmail.com; <http://www.beticaoic.org/>



**...car chacune sera reine au ciel  
couronnée avec la Vierge Marie.**

## **...à Mbarara, Ouganda**

**« Ne regardez pas à la vie du dehors, car celle de l'Esprit est meilleure » (St François)**

Quand il s'agit de parler des merveilles que Dieu fait dans nos Monastères, les mots nous manquent, car nous ne pouvons jamais tout dire. Certes, la Providence de Dieu nous a toujours surprise. Ces derniers mois, notre thème de vie de Clarisse « Ne regardez pas à la vie du dehors, car celle de l'Esprit est meilleure » (de l'*Exhortation* de St François à Ste Claire et ses Sœurs à Saint Damien) proposé par notre éditeur de cTc, fut curieusement

en accord avec le thème de notre retraite communautaire annuelle, proposé par notre Frère Franciscain John Baluku ofmcap : « La vie dans l'Esprit ». Et je crois fermement que ce n'était pas juste une coïncidence, mais l'étonnante providence de Dieu.

La vie en Esprit, comme nous l'a montrée notre Mère Ste Claire, a été introduite en cette perle de l'Afrique, l'Ouganda, par nos mères fondatrices, appelées de Nancy en France en 1967. Des huit fondatrices, une seule est encore parmi nous : notre chère Mère et Sœur M. Roseline. Notre Sœur a célébré son Jubilé de Diamant en la Solennité de notre Mère Ste Claire, l'an dernier (2024). Ce n'est pas utile de dire que ce fut un moment





rempli de grâces, quand nous faisons souvenir des merveilles de la consécration de clarisse depuis 60 ans. La cérémonie fut privée et célébrée seulement en Communauté comme la Jubilaire l'avait demandé. A notre très grande joie et admiration, Sr M. Roseline a choisi de passer le reste de sa vie en Afrique. Son nom africain, qu'elle a chaleureusement accueilli est *Ndyowaha*, qui signifie littéralement « Je suis ici pour rester ».

Nous n'en n'avons jamais assez entendu sur les expériences de nos Mères, quand elles s'enracinaient en notre terre avec les joies et les défis qu'une telle entreprise entraîne. Au temps de la fondation de notre Monastère, les nôtres étaient une jeune Eglise avec seulement peu de Prêtres et Religieux et toute une grande demande d'ouvriers pour l'activité pastorale. La vie de Sœurs Pauvres de Claire entièrement consacrées à la Contemplation, vivant « la vie de l'Esprit » dans les limites du cloître était inimaginable et incomprise. Certains osaient dire « les filles d'Afrique ne peuvent jamais embrasser le silence ». Ainsi, il y eut différentes propositions aux fondatrices à leur arrivée : travail dans l'imprimerie, enseigner dans des écoles et travailler en hôpital.

Nos chères fondatrices, remplies de notre appel à la vie de clarisse et le gardant fidèlement, encourageaient les candidates africaines parce que « la vie de l'Esprit » est possible





également pour tous sans regarder la nationalité, la race ou la couleur. Le temps a prouvé que cette audacieuse assurance était vraie. Notre archidiocèse a été béni dans la croissance de l'Eglise, à la fois en nombre et en grâces et par une augmentation des prêtres et des religieux chaque année. La plénitude de fruits spirituels en notre Eglise a été attribuée seulement à la vie, les prières et sacrifices des Sœurs Pauvres.

« Voici la Centrale de toutes les activités entreprises ici » : telles sont les déclarations constantes et souvent répétées depuis beaucoup de chaires de nos églises. Tout à la Gloire de Dieu et sa Puissance à sauver à travers l'action de l'Esprit Saint à qui toute chose est possible.

Comme vu en notre retraite, une des qualités de l'Esprit Saint est « Celui qui rend capable ». Avec L'Esprit Saint, toute chose impossible devient possible (*Luc 1,38*). N'est ce pas précisément ce que François a rappelé à Mère Ste Claire et à ses Sœurs à Saint Damien. « Ne regardez pas à la vie du dehors, car celle de l'Esprit est meilleure ».

« Heureuse assurément celle à qui est donné de jouir de ce banquet sacré, pour s'attacher de toutes les profondeurs du cœur à Celui dont toutes les bienheureuses armées du ciel admirent sans cesse la beauté, dont l'affection affecte, dont la contemplation restaure, dont la bienveillance comble, dont la suavité rassasie, dont la mémoire brille suavement ; à son odeur les





morts revivront, sa vision glorieuse rendra bienheureuse tous les citoyens de la Jérusalem céleste » (4LAg 9-14).

Félicitations et Meilleurs vœux à notre chère Mère Sr. Mary Roseline. Nous ne remercierons jamais assez Dieu pour nos chères fondatrices, qui apportèrent au continent d'Afrique cette belle Forme de Vie. Puisse cet esprit missionnaire, qui a rendu capables vous et toutes nos autres Mères Fondatrices de fonder différents, Monastères en Afrique, vous aider à garder la lumière clarienne allumée parmi nous. Puisse cette lumière continuer d'attirer beaucoup de disciples ferventes qui, d'un pas rapide, marchant légèrement d'un pied ferme, iront en avant sur le chemin du sage bonheur.

Notre Mère Ste Claire et Père St François, priez pour nous toutes.

*Sr. Mary Elizabeth Tushabe, osc*  
stclarembar150@gmail.com





## ...à Borgo Valsugana, Italie

### **La présence clarienne au Trentin et la Vénérable Jeanne Marie de la Croix (Bernardina Floriani)**

Il y a quarante ans, le 25 août 1984, deux cent ans après les suppressions qui ont effacé la présence du charisme de Ste Claire au Trentin, sur la requête insistante de l'archevêque de cette époque Mgr Alessandro Maria Gottardi et des Frères Mineurs, quatre Sœurs issues du Protomonastère Sainte Claire d'Assise ont commencé la fondation du Monastère situé à Borgo Valsugana dans le couvent cédé par les frères.

Voici quelques paroles de l'Archevêque mons. Alessandro Maria Gottardi, tirées du discours prononcé dans l'église Ste Claire à Trente, à l'occasion de l'accueil des Clarisses dans le Diocèse, le 25 août 1984 : « En 1218, St François se rend en Terre Sainte et rencontre personnellement le Sultan : c'est une ambassade de paix qui ne réussit pas à arrêter la logique de la violence, mais qui marque également la conscience humaine par la certitude qu'il est possible de se rencontrer.

En Terre Sainte, St François a probablement eu l'occasion de connaître l'évêque de Trente, Frédéric de Vanga. L'hypothèse que les deux personnages se soient rencontrés n'est pas sans fondement, d'autant plus que, dans la ville d'Acres, où Frédéric de Vanga trouva la mort, était évêque à l'époque Jacques de Vitry, qui fut successivement à Rome collaborateur du pape Grégoire IX, grand protecteur et ami de François et des franciscains. Le pape lui-même, étant Visiteur d'Italie, avait pu se rendre compte des grandes nécessités de réforme existantes dans la communauté chrétienne ; il n'y a donc pas lieu de s'étonner que, après la venue des Frères Mineurs à Trente du vivant de François, Grégoire IX se soit personnellement montré empressé pour qu'à Trente - déjà importante voie de communication avec



le Nord de l'Europe - en plus des Frères, arrivent aussi les Sœurs de Claire ».

Par ces paroles, nous comprenons déjà que la présence de l'Ordre des Sœurs Pauvres au Trentin, à ses débuts, est en étroit lien avec l'expansion missionnaire de l'Ordre des Frères Mineurs, mais aussi se mêle à l'expérience pénitentielle contemporaine de l'Ordre de Saint Damien.

En 1227, d'un monastère de Vérone appartenant au mouvement de l'Ordre de Saint Damien, arrivent en fait les premières moniales à Trente pour y ouvrir un monastère. Le monastère, dédié à l'origine à St Michel, prendra le nom de Ste Claire après le transfert de la communauté cloîtrée dans les murs de la cité. Après la suppression des ordres religieux advenue dans la première décennie du XIX siècle, le nom de « Ste Claire » passera à l'hôpital, installé dans la structure conventuelle et, par la suite, à l'université de Trente. Dans la petite église du monastère, ouverte à nouveau au culte dans ces dernières décennies, on continue l'adoration eucharistique quotidienne, exprimant ainsi un fort lien spirituel avec Claire d'Assise et son amour de l'Eucharistie.

Trois siècles après, en 1500 à Trente, est érigé un autre monastère dédié à la Très Sainte Trinité (maintenant siège du lycée Prati). Toutes les deux communautés ont bénéficié de l'accompagnement spirituel des Frères Mineurs réformés qui les ont aidées à maintenir vivant le charisme franciscain, malgré les mitigations de la pauvreté prévues par la Règle d'Urbain IV.

Au XVII<sup>e</sup> siècle a débuté au Trentin, à Rovereto, une expérience de vie clarienne désirant faire revivre le charisme originel de Claire, grâce à Bernardina Floriani, la vénérable Jeanne Marie de la Croix (Rovereto 1603-1673), très particulière figure de mystique qui. En plein après-concile, fonda auprès de l'église de St Charles à Rovereto un Monastère pour lequel elle rédigea des Constitutions, se référant à la forme radicale de la pauvreté embrassée par sainte Claire. La grandeur de Jeanne Marie, mystique de la miséricorde



divine, est évidente même par rapport aux exigences de son temps. Héritière du Concile de Trente, qui se donnait comme objectif une réponse catholique rénovée face au rigorisme protestant ayant conquis l'Europe et, en particulier, les régions du Nord de l'Italie, Jeanne Marie voulait reconquérir les cœurs des croyants à la confiance en Dieu, dont le visage est Amour. La très humaine et tendre sensibilité ecclésiale de Jeanne Marie avait aperçu dans les vallées de frontière du Trentin des carrefours providentiels pour la rencontre avec les frères en humanité, pour le témoignage et l'annonce du visage aimable de Dieu et de l'alliance nuptiale de la Croix. Pour cela, elle recommandera l'ouverture de couvents franciscains dans les différentes vallées et souhaitera la fondation de monastères en terre allemande et italienne, de la part du Monastère de St Charles. Elle réalisera seulement la fondation du Monastère Ste Anne de Borgo Valsugana qui vit le jour en 1673, année de sa mort. La présence des Frères Mineurs a précédé d'une décennie la fondation du monastère dans la petite ville de Valsugana : comme dans le passé pour sainte Claire, le lien avec les frères fut toujours fondamental aussi pour Jeanne Marie.

Entre la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début XIX<sup>e</sup> siècle les suppressions habsbourgeoises et napoléoniennes mirent dramatiquement fin à la présence des différents monastères. Mais, en 1973, justement à l'occasion des célébrations pour le 300<sup>e</sup> anniversaire de la mort de la vénérable Jeanne Marie de la Croix, on se mit à parler de la réouverture d'un monastère de Clarisses dans le Diocèse.

L'accueil reçu, il y a quarante ans, à notre « retour » en cette terre, fut affectueux et chaleureux, et continue encore aujourd'hui à s'exprimer comme bienveillance, estime, délicatesse et attention envers nous, révélant comme a été grande l'attente de notre peuple, du Diocèse et des Frères. Chaque jour, nous prenons conscience avec une énorme gratitude comme ce bien est immérité, de la distance entre cette bienveillance, cette affection gratuite et notre pauvre réponse...



En ces quarante années, des jeunes se sont approchées du premier noyau initial pour commencer un discernement, qui a porté quelques unes à embrasser le charisme de sainte Claire en répondant au don de la vocation. Aujourd'hui, nous sommes onze Sœurs : une petite famille qui cherche à vivre l'Évangile.

Celles implantées par Jeanne sont des racines silencieuses, apparemment sans fruit à cause aussi des suppressions : mais elles portent les caractères de la vocation spécifique de notre Diocèse auquel saint Paul VI a confié la mission d'être « porte » œcuménique de la catholicité envers l'Europe.

« Au temps du Concile, la ville de Trente fut choisie pour faciliter la rencontre, faire pont, pour offrir l'accolade de la réconciliation et de l'amitié. Trente n'eut pas cette joie et cette gloire. Elle devra en avoir toujours, comme nous, comme tout le monde catholique, le désir. Elle devra s'ériger comme symbole de ce désir, aujourd'hui encore, aujourd'hui plus que jamais, vivante, implorante, patiente, priante. Par la fermeté de sa foi catholique, elle devra non pas constituer une frontière, mais ouvrir une porte ; non pas fermer un dialogue, mais le tenir ouvert ; ne pas refaire les erreurs, mais rechercher la vertu ; ne pas attendre celui qui n'est pas venu depuis quatre siècles, mais aller le chercher fraternellement. C'est ce que le nouveau Concile, prolongeant l'ancien veut faire, avec l'aide de Dieu ; et c'est ce que vous, plus que tout autre dans l'Église de Dieu, devez comprendre et toujours, comme la Providence suggérera, favoriser ! » (Mandat du bienheureux Paul VI à l'Église de Trente, 8 mars 1964).

Le désir qui nous anime est de nous tenir sur ce seuil, surtout dans la simplicité du quotidien qui au-dedans est fait de prière, travail, relations fraternelles et au-dehors de participation priante à la mission de l'Église universelle et locale, de communion aux différents visages de l'Église locale, de notre Evêque aux prêtres et aux religieux, aux paroisses du Trentin qui nous rejoignent souvent avec les enfants de l'ini-



tiation chrétienne, de l'accueil, de l'écoute de ceux qui viennent au monastère en recherche d'une parole, d'un accompagnement et d'une confrontation sur un chemin de foi et de vocation. Mais tout désir doit rester ouvert au souffle de l'Esprit Saint qui « souffle où il veut », à cause de cela chaque charisme a besoin de s'incarner dans la vocation de l'Église locale parce que c'est « l'Esprit qui parle aux Églises » pour que resplendisse quelque trait de l'infinie beauté du visage du Christ. Donc, oui, en ce temps de grands et rapides changements, de défis d'intégration de la diversité, de solidarité économique, d'humanisation des relations, de recherche de dialogue et de la paix, en ce temps qui a soif d'espérance nous restons à l'écoute, pour recevoir de l'Esprit Saint, avec vous, le don toujours nouveau de cette vocation.

Les manuscrits de la Vénérable ont été édités par la SISMELE de Florence : <https://www.sismel.it/autorimedievali/1365-giovanna-maria-della-croce>

*Les Sœurs de Borgo Valsugana*  
monasterosandamiano@pcn.net



# Nous avons reçu

---

## Claire et les Stigmates de François

*Antonianum, 24 Août 2024*

[suite du n. 64](#)

François mourut en 1226. Claire elle-même nous raconte que ce fut une dure expérience, une où elle toucha de nouvelles profondeurs de fragilité (*TestCl* 37). Au temps où elle arriva à écrire à Agnès de Prague, à peu près dix ans plus tard, elle avait passé ce temps en contemplant et réfléchissant sur les stigmates. Ces dix années de réflexion priante peuvent être une explication du pourquoi elle n'a jamais mentionné ce mystère. Je suppose qu'elle l'intégra complètement dans sa vie et sa prière et, encore plus, dans ce qu'elle entendait par « le saint service du Pauvre Crucifié » (*1Ag* 13). Je crois que cette méditation prolongée lui donna des intuitions sur les souffrances du Christ et, par conséquent, une compréhension de l'échange fait par le Verbe devenant chair. Quand elle écrivit, spécialement quand elle écrivit la seconde lettre, elle semble constamment en adoration devant l'immense grandeur de cet échange. Cela lui fournit des nouvelles intuitions sur le mystère de l'Incarnation qui, comme elle le comprit, fut une rencontre des extrêmes. Le plus beau devint le plus vil (*2Ag* 20), et Claire elle-même semble être pleinement saisie par l'ampleur et la profondeur de ce mystère du Christ.

En 1234, elle avait commencé à trouver des manières d'exprimer le radical changement en comprenant ce dont elle-même avait fait expérience. Ses premières lettres à Agnès sont largement influencées par la *Lettre* de François à tous les Fidèles. Son imaginaire est féodal, plein de bannières et rachats et réconciliations qui conduisent à son hymne à la louange de la pauvreté. C'est l'arrière-fonds à l'encontre duquel elle cherche à établir pour Agnès le revers des valeurs, dont elle-même a fait l'expérience. Ce processus avait commencé depuis longtemps chez Claire, mais il ne peut y avoir de doute que les Stigmates lui donnèrent



une mesure différente pour comprendre tout le reste. Ce qu'elle définit pour Agnès ce n'est pas tant un renversement de tout ce qu'Agnès avait connu auparavant (bien que cela pourrait être aussi) mais elle établit une intuition entièrement nouvelle sur les grands thèmes de la foi, de la rédemption, de l'amour et de l'engagement. Pour elle toute chose, à partir de là, était à envisager dans le contexte de l'Incarnation. En écrivant à ce propos, elle est poussée vers de nouveaux espaces au point que son langage est riche en imaginaire féodal et couleur, comme si, ayant « laissé le monde », elle y retournait comme une nouvelle femme en un monde nouveau. La bannière qu'elle porte est celle de la virginité et de la pauvreté mais, grâce aux Stigmates, ces deux mots familiers sont de quelque manière mis sans dessus dessous. Ils ont été libérés de la renonciation ou de la perte ou de toute chose négative et, par contre, ils l'ont conduite au monde riche et vibrant de l'Amour Crucifié, si bien qu'elle a pu dire, avec l'épouse du Cantique des Cantiques : « Sa bannière sur moi est amour ».

A partir de ce moment, les Stigmates semblent être devenues la référence à laquelle elle mesurait toute authenticité et vérité. Cela lui donna une nouvelle intuition sur ce que l'Incarnation signifiait réellement parce que, à chaque fois, elle était poussée à reconsidérer la souffrance, l'amour et la joie. Elle les voyait se fondre l'une dans l'autre, ou – peut-être plus précisément – elle apprit de François que la souffrance pouvait être revêtue d'un aussi grand amour que peine et joie, comme proches l'une de l'autre ou même identiques. Nous rappelons que c'est cela, la prière de François, quand il se rendit d'abord à la montagne pour le Carême de St Michel : il demanda de partager la douleur mais aussi de partager l'amour et la joie autant qu'il en était capable. C'est ainsi que les pensées de Claire pouvaient passer de la souffrance à la joie, de la mort à la vie, de la pauvreté à la splendeur. Elle peut seulement l'avoir appris de François lui-même, ou bien de ses paroles ou peut-être simplement en l'observant à Saint Damien quand il apprenait à vivre en cette nouvelle condition de joie et de souffrance.



Observer et penser à l'intense union de François avec Christ lui permit d'explorer plus grandement les profondeurs de son propre appel. De cette exploration elle gagnait continuellement des intuitions sur la réalité de la virginité et de la pauvreté. J'imagine que les Stigmates de François l'introduisirent à un monde transformé, que sa précédente méditation sur l'Incarnation était maintenant devenue quelque chose de beaucoup plus « pluridimensionnelle » que nous pouvons imaginer. Elle n'en parlait pas parce que tous les mots étaient très insuffisants ; mais elle savait que c'était en lien avec l'invitation, qu'elle a sue avoir été diffusée à elle et aux autres sœurs, de devenir, comme elle disait à Agnès, sœur, épouse et mère du Fils du Très Haut Père et de la glorieuse Vierge (1Ag 24).

Dans la vie de François, elle avait vu de ses propres yeux un aperçu de ce que comportait la passion de Jésus. Cherchant des images parallèles pour l'expliquer à Agnès, elle trouve des échos, ayant grand sens dans sa culture (peut-être moins dans les nôtres), dans le lien de loyauté du jeune chevalier envers son souverain. Elle a vu que le service dans lequel Agnès était entrée maintenant était un engagement toujours plus profond envers le Seigneur pauvre et crucifié. Agnès n'était plus dans le monde précédent de richesses royales, mais dans un monde nouveau qui trouve valeur dans d'autres choses que la richesse et la gloire. Toutes ces images surgissaient de leur culture féodale de structure et auraient eu du sens pour toutes les deux, parce qu'elles étaient enfants de ce monde et de cette culture, de même que les métaphores des Olympiades ont du sens pour nous. Nous n'avons pas besoin d'explications pour comprendre l'or, l'argent et le bronze !

Si Agnès, Princesse de Bohême, avait attendu de Claire l'envoi d'une banale lettre d'accueil pleine d'une courtoisie éduquée, elle a dû être très surprise. Probablement Claire sut que sa première lettre avait bien été reçue et aurait bien pu avoir une réponse, perdue pour nous. (Personne n'a-t-il jamais cherché dans la bibliothèque Vaticane ou dans les



archives les lettres de Agnès à Claire ou au Pape Grégoire IX ou aux papes suivants ? Il semble qu'elle ait été une très prolifique auteur de lettres et, en tant que sœur d'un roi puissant et influent, elle n'avait pas de raison d'être timide ou repliée sur elle. Statistiquement, il est improbable que toute sa correspondance soit disparue sans laisser de traces). Dans sa *Première Lettre* à Agnès, Claire en dit plus sur les valeurs plus ou moins élevées de la pauvreté qu'elle distribue en monnaie d'éternité (1Ag 15). Ensuite à partir de la même pensée, elle recommence à se focaliser sur les souffrances du Christ. Il est intéressant de noter comme les verbes utilisés sont physiques. Elle parle de toucher, d'être saisie dans une étroite embrassade, d'être ornée, d'être entourée – tout dans un extrait de la passion de Ste Agnès (1Ag 8-11). Elle nous dit que le Seigneur « voulait être vu » (1Ag 19) de ceux qui devaient mourir (1Ag 20). Elle se réfère aux compétitions athlétiques d'Assise où des jeunes gens nus et huilés, luttaient pour la gloire dans les jeux de la cité (1Ag 27).

Cette approche très visuel et tactile soulève aussi une autre question, au moins pour moi, sur la nature des stigmates de François. A quoi ressemblent-elles vraiment ? Que voyaient réellement les autres personnes ? Y avait-il cinq blessures bien ordonnées comme les artistes ont eu tendance à les montrer ou tout le corps était-il blessé et traumatisé, comme par une crucifixion ? Est-ce que son corps montrait des signes des autres souffrances du Christ, la flagellation par exemple ? ou la dislocation provenant du poids sur les bras ? Il ne nous a été rien dit de cela et Celano ne donne pas d'indication, mais il est possible que, dans ce passage tiré de la *Seconde Lettre*, nous puissions avoir un aperçu sur comment la méditation de Claire se déplaçait de François au Christ et vice-versa. Elle dit : « Regarde-le, qui s'est fait méprisable pour nous et suis-le, te faisant méprisable pour lui en ce monde. Votre époux, qui est le plus beau des fils de l'humanité, devenu le plus vil des hommes, méprisé, battu et plusieurs fois flagellé sur tout le corps » (2Ag 19).



Quand nous regardons sa *Troisième Lettre*, nous pouvons voir que sa méditation s'est encore plus approfondie. Elle tient ensemble plusieurs riches fils de pensée. C'est la Lettre où elle réfléchit sur le miroir. Sa pensée au sujet de l'âme humaine s'est énormément approfondie parce qu'elle a maintenant fait le lien entre François et le miroir. L'image du miroir était largement connue au Moyen-âge, mais Claire y ajoute sa propre dimension et je me demande si c'était à cause de ce qu'elle a appris de François dans les deux dernières années de sa vie ? Elle nous dit clairement que nous sommes tous appelés à être miroirs de Dieu, et que cette transformation arrivera quand nous-mêmes, nous nous abandonnerons à notre vrai rôle en ce monde, qui est d'être « sa maison et son trône et de le porter spirituellement » (3Ag 22,24).

Claire a vu de ses propres yeux les plaies de François et cela l'a introduite dans le mystère de l'Incarnation. Elle a vu François, miroir de Dieu crucifié. Est-ce sûrement ce que François aurait le plus voulu ? Est-ce sûrement, aussi, ce que François aurait accepté comme la manière la plus vraie de discerner et de le comprendre ? Car Claire, pourquoi parle-t-elle beaucoup du reflet dans le miroir quand, dans le même miroir, on voit la réalité objective ? Pour beaucoup de raisons François faisait mystère à propos des stigmates, mais une raison devait être que, peu de temps après, il sut très bien qu'elles étaient les blessures du Christ et non les siennes, il était moins sûr que n'importe qui ferait la même claire distinction. Toutefois, nous voyons que Claire fit cette distinction, elle avait compris : pour elle le miroir se reportait immédiatement à Celui qui est réfléchi. François était le miroir, mais ce que Claire vit dans le miroir, c'était le Christ. Quand elle nous dit : « transforme-toi entièrement en l'image de sa divinité » (3Ag 13), elle parle comme quelqu'un ayant vu que cela peut se faire. Elle était celle qui avait regardé dans le miroir de François et vu Jésus Christ et, en un sens, les stigmates avaient simplement authentifié ce regard. En un sens très réel, les stigmates n'étaient pas le point final, le point était la transformation d'humanité en une image de la



divinité, et pour cela François était l'ouvre piste aussi bien que le vrai miroir. Dans ce miroir, elle vit clairement la bienheureuse pauvreté, la sainte humilité et l'amour indicible du Pauvre Crucifié. Est-ce que François lui donna un aperçu sur cet « indicible amour » et ce que signifie réellement quand l'âme devient « sa maison et son trône » ? (3Ag 22).

Je me demande si la vraie raison pour laquelle Claire parle si peu de François n'est pas parce que, en réalité, elle en parlait tout le temps ; mais cela ne laisse pas du tout voir que François, comme un vrai disciple, la conduisit directement au Fils de Dieu. Son amour pour François était tout à fait différent de l'amour donné par Dame Jacopa à Rome ou Filipa Mareri à Rieti. Nous pourrions perdre le chemin si nous nous permettions d'être déviés par la relation présentée, par exemple, dans « Frère Soleil et Sœur Lune » ou dans de nombreux autres livres et films. Claire était absolument constante de pensée. Elle aimait et révérait François et souffrit grandement quand il mourut, mais son regard ne s'arrêta jamais à François, mais toujours se dirigea vers le Pauvre Crucifié.

Je pense que nous pouvons conclure en disant que loin d'être silencieuse au sujet des Stigmates, Claire nous donne une toute nouvelle compréhension du sens et du pouvoir de ces blessures. Cela est particulièrement vrai des troisièmes et quatrièmes lettres, où elle nous décrit ce qu'elle voyait dans le miroir de François. Si, en Claire, nous lisons les passages au sujet des souffrances du Christ comme des descriptions du miroir de François, nous en apprenons plus sur les stigmates elles-mêmes et nous commençons aussi à saisir ce qu'elle entendait par pauvreté et virginité et par-dessus tout par amour. Il est maintenant clair que François est apparemment absent de ses écrits parce que, comme Jean Baptiste, il avait diminué et Christ avait grandi, ce qui est exactement ce que François avait toujours voulu (Jn 3,30).

*Sr. Frances Teresa Dowling, osc*  
francesteresa.downing@gmail.com



## **« San Francesco stigmatizzato. L'innovazione materno-sacerdotale del- le creature »**

**[« Saint François stigmatisé. L'innovation ma-  
ternelle sacerdotale des créatures »]**

*Qui lit le livre « Saint François stigmatisé. L'innovation maternelle sacerdotale des créatures » de Dario Chiapetti, ofm, se découvre attiré dans la même expérience du Petit Pauvre, qui prend racines dans la vie trinitaire transmise au croyant par le baptême.*

*Si, ensuite, la lectrice est une Sœur Pauvre de Ste Claire, elle peut se trouver confirmée dans la conscience que Claire participe à cette expérience en recevant la vie, partageant une telle vie et l'engendrant à son tour : fille, sœur, mère.*

*La stigmatisation est interprétée par l'auteur comme indice du parcours chrétien de François et constitue le cœur de l'œuvre. Cependant, dans le « Centenaire des centenaires », où nous parcourons les dernières trois années de l'existence de François, en plus d'une précieuse opportunité, il est stimulant de considérer le fécond dynamisme qui a jailli de l'événement des stigmates.*

*Saint Damien, en proximité fraternelle et charismatique de Claire et des Sœurs ouvertes à l'œuvre du Saint Esprit, fut l'écrin et le sein d'un tel dynamisme.*

*Le texte suivant en offre un très bref échantillon.*

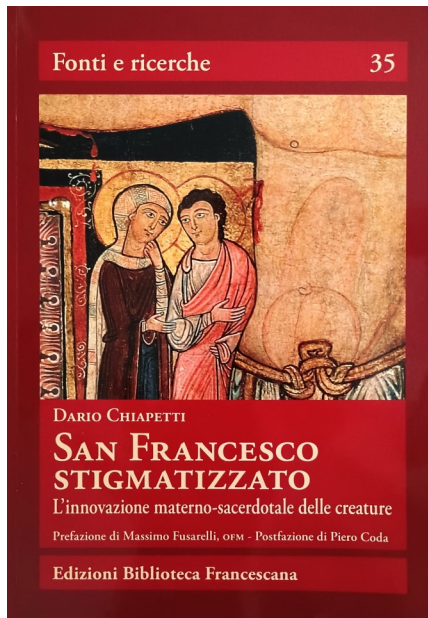


La volonté de François sur les Dames pauvres était que celles-ci, réunies en sainte charité de tant de régions, vivent en pauvreté, obéissance, unanimes en charité, en vie de famille, dans la satisfaction discrète et contemplative des nécessités corporelles, en patience dans les peines, pour la gloire et l'édification de l'Eglise. L'attention placée sur « vivre toujours en vérité », dans son contenu trinitaire marital, qui structure la rédaction, et en son rapport à la perfection de l'unité, semble justement dévoiler le contenu de la forme de vie que François mettait en œuvre avec Claire et les sœurs, d'une manière rénovée, au sein de l'événement Alverne-Saint Damien, en vertu de la centralité pneumatique de la croix, et impliquant les frères qu'il leurs envoyait chanter la composition et, par le Cantique, tous les autres fidèles et les créatures. Ainsi François passait de la réalisation en lui-même de sa filialité maternelle avec les Dames pauvres, à sa réalisation avec, dans, et à travers ses compagnons, amorçant un tel passage aussi en ceux-ci et dans les sœurs, réalisant ainsi le « rassemblés en unité » avec les compagnons, grâce aux Dames pauvres, puis entre les frères et celles-ci grâce à François et Claire, puis des dames grâce aux frères.

A l'Alverne François-fils passé, grâce à Claire-Léonmère, de l'affliction à la consolation fut stigmatisé, c'est-à-dire enfanté cœur-âme-corps au Père : et il y eut les Louanges de Dieu Très-Haut. Comme mère, François ouvrit à sa fille-Claire le même passage stigmatisant et elle fut ainsi enfantée au Père ; dans la distinction entre masculin et féminin concernant cœur-âme-corps, dans le Père, toute la création fut stigmatisée : et il y eut le Cantique. François-fils passait de la tribulation, à cause de l'aggravation de la maladie, à la consolation grâce au Cantique, fruit de l'expérience de sanctification en compagnie de toutes les créatures, qu'il interprétait et se faisait interpréter par ses compagnons ; qui est la consolation reçue de Claire-fille et des compagnons-fils, puis qui lui est restituée par Claire-mère et les compagnons-mères.



A « la plus grande consolation » des sœurs (*Compilation d'Assise* 85) et grâce à sa consolation tellement plus grande, comme fruit de la réciprocité de la réception de l'affliction, de la consolation et de la restitution de la consolation, François est redevenu créateur : des sœurs furent engendrées au Père, couronnées par le Père : et ce fut « *Ecoutez petites pauvres* ». (p. 404s)



DARIO CHIAPETTI, ofm, *San Francesco stigmatizzato. L'innovazione materno-sacerdotale delle creature*, Edizioni Biblioteca Francescana, Milano 2024, pp. 528



## « La pureté de cœur » de Camilla Battista da Varano

Qu'ils sont peu nombreux les auteurs de Camerino – particulièrement les gens de lettres – qui aient franchi le mur du temps et qui aient été objet d'une attention universelle.

Camilla Battista de Varano est parmi ceux-ci, même si, on doit le dire tout de suite, avec elle nous ne sommes pas tant en présence d'une femme de lettres ayant choisi de parcourir cette voie, donc une femme de lettres par définition, que d'une figure plutôt de haute spiritualité que poursuit la nécessité d'écrire comme complément de sa vocation. Personne, même pas le dramaturge Ugo Betti, n'a jamais été l'objet d'une étude philologique aussi soignée, ni a jamais joui de la possibilité de se voir publié dans une collection, celle de la Fondation Lorenzo Valla éditée par Mondadori, qui est le parallèle italien des éditions des classiques des *Belles lettres françaises* ou des *Oxford Classical Texts* anglais. Au cinquième centenaire de la mort de Camilla Battista de Varano (1458-1524), arrive maintenant le volume « La pureté du cœur et autres écrits » préparé par la spécialiste Silvia Serventi, qui a consacré des années d'étude à la sainte de Camerino. Comme l'auteur le présente dans l'introduction, il s'agit de l'œuvre complète de Camilla Battista. « La pureté de cœur » donne le titre au livre et ce n'est pas un hasard. Du traité (dans les éditions en langue vulgaire il était nommé ainsi) étaient connus des manuscrits des 16e/17e siècles. Giacomo Boccacina, se référant à ces sources, l'avait publié dans les Œuvres spirituelles en 1958, en fournissant par ailleurs un jugement peu flatteur (« la ratiocination y domine sur le sentiment ») et le plaçant à l'âge mûr de l'auteur. Quelque chose de nouveau est survenu en 2009 : en la Bibliothèque universitaire de Padoue un manuscrit en latin du traité a été retrouvé et, dans la Bibliothèque municipale Berio de Gênes, une édition en langue vulgaire



assez plus ajustée à ce texte latin et plus complète par rapport aux précédentes déjà connues. Ces circonstances ont évidemment révolutionné les connaissances sur la « Pureté du cœur », en datant la compilation d'une année antécédente, 1502, et la qualifiant ainsi « un vrai chant matrimonial très doux [epithalamium dulcissimum] où la voix de Battista se superpose à celle de l'épouse du Cantique des cantiques formant un tissu unique raffiné, comme la trame s'étendant sur la chaîne. »

Le traité commence par deux prologues différents : le premier emprunté à l'Écriture à partir de la citation initiale de Mathieu : *Demandez et il vous sera donné* ; le second par contre centré sur la brève description des « trois choses qui [lui] semblent très utiles et opportunes à l'âme désirant arriver aux saints baisers de son sérénissime époux céleste ». La première est la pureté d'esprit, la seconde est l'amoureuse crucifixion, la troisième et dernière est l'offrande volontaire de nous-mêmes. Aucune âme vivante, avertit Battista, ne pourra jamais voir le Seigneur sans d'abord la triple pureté, avoir acquis la pureté d'esprit envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même. Dans l'œuvre on remarque l'héritage direct de François et Claire d'Assise. La voix de Camilla Battista s'élève hautement, simple et fraîche comme si elle ne venait pas d'un esprit très cultivé. Nous lisons des phrases et recueillons des images touchantes et mémorables, comme quand elle parle de la crucifixion selon le souffle du Cantique des cantiques : « Cette douleur est insupportable, cette peine ne peut s'exprimer. O crucifixion douloureuse, qui voudrait expliquer ton tourment ? Pour cela je vous en conjure, amants de Dieu, dites-lui que je languis d'amour et me trouve mal ». Et ceux-ci lui répondent : « Qu'est-ce que ton bien-aimé a de différent d'un autre, ô toi la plus belle des femmes ? ô la plus belle et parée, ô la très douce et splendide, non seulement parmi les femmes et âmes dévotes, mais très belle tu sièges parmi les saints et les chœurs angéliques ».

Les autres œuvres de Camilla Battista publiées dans le volume sont : « Lettera a Giovanni da Fano » (elle aussi en



latin, avec la traduction en face), « La vita spirituale » (qui est aussi l'autobiographie), « I dolori mentali di Gesù nella sua passione », « Preghiera a Dio », « Ricordi di Gesù », « Il felice transito del beato Pietro da Mogliano », « Memoria dell'olivetano Antonio da Segovia », « Istruzioni al discepolo », « Lettera a una suora vicaria », « Lettera a Muzio Colonna », « Lettera a ser Battista Pucci » médecin de la maison des Varano. Les oeuvres attribuées par erreur à la sainte de Camerino ont été supprimées.

La lecture attentive conduira inévitablement à juger l'œuvre de la mystique de Camerino comme un exemple particulier de littérature spirituelle et en même temps humaniste. De l'humanisme elle adopte le style et les formes littéraires, tout en restant dans la solide coquille de l'Écriture biblique. L'apparat critique, les notes, la bibliographie font de ce livre une œuvre unique, n'ayant pas de précédents au même niveau, tout en reconnaissant aux deux volumes de Giacomo Boccanera en 1957 et 1958 le maximum qui pouvait se publier selon les connaissances de cette époque.

BATTISTA DA VARANO  
LA PURITÀ  
DEL CUORE  
E ALTRI SCRITTI  
A CURA DI SILVIA SERVENTI



FONDAZIONE LORENZO VALLA / MONDADORI

La couverture reproduit une fresque de 1540 (c'est-à-dire à seulement seize ans de la mort), découverte en 2011 dans la paroisse San Pietro ad Appennino à Pieve di Torina, offrant une douce et sereine image de la sainte.

*Giuseppe De Rosa*  
in «Orizzonti della Marca»,  
26 ottobre 2024, p. 3

BATTISTA DA VARANO, *La purità del cuore e altri scritti*, a cura di Silvia Serventi, testo latino a fronte, Fondazione Lorenzo Valla - Mondadori, Milano 2024, rileg., pp. LVIII-312

# Nouvelles du Bureau Pro Monialibus

---

## Fédération « Inmaculada Concepción » des Clarisses en Pérou

La Fédération « Inmaculada Concepción » des Clarisses en Pérou et dans les autres Pays qui en font partie a eu l'Assemblée Fédérale Ordinaire de 18 à 22 novembre 2024, à la Maison de retraite des Sœurs Mercédaïres de la Miséricorde, à La Molina, Lima, Pérou.

En ouverture, la Mère Présidente Johanna de Jesús, osc, a informé l'Assemblée de l'incorporation officielle de nos Sœurs Clarisses de Los Ángeles, Chili, dans la Fédération.

Le 21 novembre l'Assemblée, sous la présidence de l'Assistant Fédéral fr. Tomás Valencia, a élu le Conseil Fédéral pour la période de six ans 2024-2030, composé comme suit:

Présidente : *M. Cecilia de San José*, Abbess du Monastère de Lima, Pérou.

1<sup>e</sup> Conseillère : *M. Johanna de Jesús*, du Monastère de Trujillo, Pérou.

2<sup>e</sup> Conseillère : *M. Nelly de Dios Trino*, Abbess du Monastère de Cusco, Pérou.

3<sup>e</sup> Conseillère : *M. María Paulina*, Abbess du Monastère de Los Ángeles, Chili.

4<sup>e</sup> Conseillère : *M. María de Carmen*, Abbess du Monastère de La Florida, Santiago du Chili, Chili.

Économe fédérale : *M. Teresita del Niño Jesús*, Abbess du Monastère de Huanta, Pérou.

Secrétaire fédérale : *Sr. Inmaculada*, du Monastère de Lima, Pérou.



## Association Bikira Maria des Clarisses anglophone en Afrique

La 9<sup>e</sup> Assemblée Générale de l'Association Bikira Maria des Clarisses Africaines Anglophones s'est tenue à Lusaka, Zambie, du 4 au 20 mai 2025. Thème : *Les Clarisses contemplatives sur le chemin synodal : définition, identité, objectifs.*

Elles ont été élues pour six ans:

Présidente: *M. Lilato Sang'andu*, Abbess du Monastère de Lusaka, Zambie.

1<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Mary Rose Aghanu*, Abbess du Monastère de Ijebu-Ode, Nigéria.

2<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Catherine Kalima*, Abbess du Monastère de Songea, Tanzanie.

3<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Immaculate Ayebare*, Monastère de Mbarara, Ouganda.

4<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Regginah Kisaka*, Supérieure de la Fondation de Myanga, Kenya.

Économe fédérale : *Sr. Lubingu Lunsonga*, du Monastère de Lusaka, Zambie.

*Sr. Tumelo Limata, osc*  
Secrétaire de l'Assemblée





## Fédération “Regina Ordinis Minorum”, Italie

Le 21 mai 2025, dans le cadre de l’Assemblée électorale de cette Fédération, qui s’est tenue à la Maison d’accueil du Couvent de la Sainte Trinité à Baronissi, il a été procédé à l’élection de la Présidente et de son Conseil pour la période de six ans 2025-2031.

Le nouveau Conseil est composé comme suit:

Présidente: *M. M. Bernardetta Daraio*, Monastère de Potenza.

1<sup>e</sup> Conseillère : *M. Angela Chiara Telesca*, Monastère de S. Lucia di Serino.

2<sup>e</sup> Conseillère : *M. Myriam Sagnotta*, Monastère de Nocera Inf.

3<sup>e</sup> Conseillère : *M. Chiara Rosaria Coppola*, Monastère de Pignataro.

4<sup>e</sup> Conseillère : *M. Nunzia Emmanuela Sodano*, Monastère de Naples.

Économe fédérale : *Sr. M. Virginia Vistocco*, Monastère de S. Lucia di Serino.

Secrétaire fédérale : *Sr. Chiara Bernardetta Colangelo*, Monastère de Potenza.

*Sr. Chiara Teresa Marotta, osc*  
*Sr. Gabriella Chiara De Angelis, osc*  
Secrétaires de l’Assemblée





## Fédération “S. Chiara e S. Agnese d’Assisi”, Italie

Le 29 mai 2025, à la Maison du Divin Maître à Ariccia (Rome), sous la présidence du P. Luca Paraventi, ofm, Assistant Religieux, l’Assemblée Fédérale Ordinaire de la Fédération « S. Chiara e S. Agnese d’Assisi » a procédé à l’élection de la Présidente et de son Conseil pour le sexennat 2025-2031.

Elles ont été élues :

Présidente: *M. Chiara Cristiana Mondonico*, Monastère de Gubbio.

1<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Chiara Amata Ruggiero*, Monastère de Orvieto.

2<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Sara Donata Isella*, Monastère S. Agnese de Pérouse.

3<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Chiara Damiana Galimberti*, Monastère de Foligno.

4<sup>e</sup> Conseillère : *Sr. Chiara Ester Mattio*, Monastère de Città della Pieve.

Économe fédérale : *M. Ester Cristiana Bracchi*, Monastère de Trevi.

Secrétaire fédérale : *Sr. Chiara Noemi Bettinelli*, Monastère de Cademario.

*Sr. Chiara Noemi Bettinelli, osc*  
Secrétaire de l’Assemblée





**Nous invitons les Fédérations  
qui célèbrent  
leur Assemblée d'élection  
à nous envoyer les noms  
des Sœurs élues  
et de leurs Monastères,  
afin de pouvoir les publier  
sur notre Revue  
et sur Acta Ordinis.**

**Merci !**

◆ **À votre bienveillante attention**

Envoyer les versements de votre **contribution** aux frais de FONDO CLARISSE par **virement bancaire**.

Pour des raisons comptables, veuillez envoyer une copie de la transaction bancaire par **fax** au **06 68491414** ou par **courrier électronique** à [moniales@ofm.org](mailto:moniales@ofm.org)

<b>Banque :</b>	<b>Banca Popolare di Sondrio</b> Sede di Roma Viale Cesare Pavese, 336 - Roma
<b>IBAN :</b>	<b>IT53E0569603211000004794X45</b>
<b>Intitulé :</b>	Casa Generalizia Ordine Frati Minori
<b>BIC-SWIFT :</b>	POSOIT22
<b>Adresse du Bénéficiaire :</b>	Via Santa Maria Mediatrice, 25 00165 Roma - Italia
<b>RAISON :</b>	<b>(Fondo Clarisse – Voce FFI)</b>

**OFM**

ORDO FRATRUM MINORUM

**Communion et Communication**

Numéro 65 | Juin 2025